Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

40-41 | octobre 2006

Les branches du savoir dans l'Encyclopédie

Le domaine obscur et inconfortable de la « magie »

Luciana Alocco

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/333>

DOI : 10.4000/rde.333

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2006

Pagination : 233-250

ISBN : 2-952089-6-4

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Luciana Alocco, « Le domaine obscur et inconfortable de la « magie » », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 40-41 | octobre 2006, mis en ligne le 01 octobre 2008, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/333> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.333>

Ce document a été généré automatiquement le 30 juillet 2021.

Propriété intellectuelle

Le domaine obscur et inconfortable de la « magie »

Luciana Alocco

NOTE DE L'AUTEUR

Une communication sur le même sujet a été présentée au XI^e congrès des Lumières à Los Angeles (août 2003), et dont la synthèse vient d'apparaître dans « 2000 The European Journal », VI, n° 1, juin 2005.

- 1 Phénomène « commun »¹ aux civilisations les plus diverses, la magie a occupé et occupe une place importante à l'intérieur des groupes sociaux depuis l'Antiquité. Forme élevée de pensée, analysée par un grand nombre d'exégètes – historiens, anthropologues, philosophes² – suivant des catégories ou des points de repère entre science et religion, raison et superstition, nature et merveilleux, culture savante et culture populaire, la magie reste un fait composite difficile à cerner, mais dont on peut saisir une constante, sa signification d'origine, comme le montre Roberta Astori, visant de toute façon à une modification de la réalité de la part de l'homme, par le recours à des techniques particulières, qui se traduisent par des cérémonies, des rites et des enchantements rigidement codifiés³ :

« La magie peut donc être définie un art, à savoir un ensemble d'actions physiques susceptibles de provoquer une transformation dans le monde et dans la nature : elle est donc un acte de volonté et de puissance qui met l'être humain hors de son habituelle position existentielle de faiblesse et sujétion par rapport aux lois providentielles ou naturelles, l'approchant de la divinité ».⁴

- 2 Dans un essai plus récent de la même spécialiste, sur les *Formule magiche* de l'Antiquité au Moyen Age, on apprend que la magie chez les auteurs anciens est traitée génériquement comme « *ars* », autrement dit une technique, ou somme de techniques, utilisées de façon coercitive pour obtenir des effets sur la réalité⁵. Que l'on parle de « transformation » ou d'« effets », c'est la même instance qui s'impose : influencer sur la réalité.

- 3 Si l'on s'interroge sur le mot, on relève que « magie », dont la première attestation date de 1535, est un emprunt « au latin *magia*, du grec *mageia* 'religion des mages perses' et 'sorcellerie', dérivé de *mageuein* 'être un mage', lui-même de *magos* »⁶. La filiation étymologique rend compte des liens primitifs entre mage, religion, sorcellerie.
- 4 Ces « mages perses », ces étrangers, détenteurs de connaissances occultes, s'adonnant à l'astrologie et prétendant guérir par des « rites compliqués mais trompeurs », sont des personnages inquiétants pour le monde gréco-romain, et, tout aussi inquiétant et menaçant le terme même de « magie ». Les Grecs et les Romains qui, comme les « mages », pratiquaient les mêmes arts occultes, étaient également redoutés. Aussi le terme « finit par désigner les sinistres activités des occultistes en général, étrangers ou indigènes »⁷. Mais le rapport entre magie et peuples étrangers reste si dominant que la magie devient le reflet de la barbarie. La magie, c'est la terrible « science » des mages, dont Pline l'Ancien devait tisser un tableau impressionnant, destiné à rester un modèle, un constant point de repère scientifique pour tout le moyen âge et une source pour toute la littérature encyclopédique à caractère divulgatif, comme le rappelle Franco Cardini⁸.
- 5 Magie et science s'enchevêtrent ou se côtoient dans ce que l'on appellera l'alchimie avec Zosime le Panopolitain qui avait posé le problème du « grand œuvre » (à la fin du III^e siècle après J.C.), dans l'astrologie avec Firmicus Maternus (4^e décennie du IV^e siècle après J.C.).
- 6 Le christianisme se greffe dans ce contexte avec son héritage, légué par Israël et par les prophètes en particulier et traversé par une charge antimagie. La Bible, tout en restant un réservoir de « magisme », quoique dissimulé, rapporte des condamnations sévères à l'égard des praticiens et des pratiques magiques. Ses préceptes nous sont parvenus en grec et en latin et Saint Jérôme, dans sa version biblique, désigna les opérateurs et les opérations magiques par des termes, qui dans la loi romaine indiquaient des pratiques illicites.
- 7 Chez Tertullien, Cyprien, Lactance, Augustin la magie est identifiée à la démonologie et du VII^e au IX^e siècle, avec Isidore de Séville (VI^e-VII^e), Raban Maur (VIII^e-IX^e), Hincmar de Reims (IX^e), on confirme et on stigmatise le rôle négatif de la magie. Comme le rappelle Paolo Rossi, la condamnation de la magie (identifiée à un commerce criminel avec les démons) de Saint Augustin et de Hugues de Saint-Victor se retrouve chez Jean de Salisbury et Saint Thomas⁹.
- 8 Entre persécution et diffamation systématiques de la part de l'Église, entre abandon et reprise de la part du milieu cultivé, au XII^e siècle la magie retrouve sa vitalité et un essor considérable, se rattachant au renouvellement des savoirs de la médecine, de l'astronomie et de la chimie « ch'è illusorio considerare come discipline « scientifiche » razionalmente distinguibili dai loro rispettivi « magici », astrologia e alchimia »¹⁰.
- 9 Dans la seconde moitié du XV^e siècle la traduction du Ficin du *Corpus Hermeticum*, la publication de l'*Asclepius*, attribué à Apulée, concourent encore une fois au réveil de l'intérêt pour les lois de la nature et ses forces occultes de la part des savants, poursuivis par les pouvoirs politique et religieux¹¹.
- 10 Dans son œuvre *De vita coelitus comparanda* le Ficin défend la « licéité » et la « sacralité » de la magie. « *Magus* » « ne signifie ni *veneficus* ni *maleficus*, mais *sapiens* et *sacerdos* ». Et dans l'*Apologia* il distingue sa *magia naturalis* de la *magia prophana*¹². Cette séparation avait été déjà esquissée par Roger Bacon au XIII^e siècle. Dans son œuvre il invoquait

pour la magie bénéfique « droit de cité dans le royaume de la sagesse chrétienne »¹³, et au XVI^e siècle la figure du mage « sapiens » et la question de la séparation deviennent un topos, que l'on retrouve dans le *De naturalium effectuum admirandorum causis sive de incantationibus* de Pietro Pomponazzi¹⁴ et dans les premiers livres de Giovan Battista Della Porta *Magiae naturalis, sive De miraculis rerum naturalium libri IIII*, publiés à Naples en 1558. Malgré les accusations de *magus veneficus*, que Bodin lui a adressées dans *De la démonomanie des sorciers* (1580), Della Porta n'abandonne pas le domaine « magique ». Son œuvre témoigne d'une opiniâtre volonté de revaloriser la « magie » en tant qu'utile « instrument de connaissance », tout à fait opposé et étranger au « pouvoir occulte et démoniaque »¹⁵.

- 11 Chez les savants de la Renaissance magie et mage prennent des formes et des contenus différents. Pour suivre Paola Zambelli, le mage n'est pas « créateur », mais « ministre, habile servant de la nature » :

Questo punto [...] è in un certo senso il segnale che l'era e la concezione ermetica stanno per chiudersi : il mago non è più un creatore di realtà, anzi il creatore delle statue divinamente animate e degli dèi stessi ; egli è soltanto l'esperto interprete della natura, sfruttando le cui occulte risorse ottiene prodigi.¹⁶

- 12 *Naturae minister et interpres* est également la définition baconienne de l'homme, mise en relief par Paolo Rossi. Elle se rattache à « una valutazione radicalmente diversa del significato dell'uomo nel mondo e dei compiti che egli ha da assumere di fronte alla realtà naturale »¹⁷. La magie au cours de la Renaissance « diventa un fatto culturale » « difesa ed esaltata non solo dai 'maghi', ma da uomini come Ficino, Pico, Bruno e Campanella. Tale essa rimarrà anche agli inizi dell'età moderna per Keplero, per Bacone, per Gassendi, per lo stesso Cartesio. »¹⁸ Avec Bacon, explique P. Rossi, naissent un « savant » nouveau et « un concetto di scienza profondamente diverso da quello che fu di Telesio, di Cardano, di Agrippa, di Porta, di Paracelso ». La science est une « recherche collective » à institutionnaliser dans des formes (sociales et linguistiques) spécifiques : « il sapere scientifico non è opera di illuminati o di eccezionali sapienti, ma è prodotto e opera umana che tende a migliorare il modo di pensare e le condizioni di vita dell'intero genere umano. »¹⁹

- 13 Au XVII^e siècle le domaine de la magie est fragmenté, ses frontières floues, quoiqu'au centre de rigoureuses distinctions, comme il ressort, entre autres, et de l'*Apologie pour tous les grands hommes qui ont esté accusez de magie* de G. Naudé et du *Dictionnaire françois contenant les mots et les choses* (1680) de Pierre Richelet. Dans l'un et dans l'autre on distingue 4 espèces de magie : « divine », « théurgique », « goétique », « naturelle » pour le premier²⁰, « divine », « blanche », « naturelle », « noire » pour le deuxième :

La *magie divine* – remarque le lexicographe – est celle qui surpassant nos forces dépend absolument de l'Esprit de Dieu qui souffle où il lui plaît. La *blanche* est celle qui sous couleur de religion commande les jeûnes & autres bonnes œuvres afin que l'ame qui veut communiquer avec les esprits superieurs n'en soit pas empêchée par ses souillûres. [...] La *magie naturelle* est une science qui par la consideration des cieux, des étoiles, des plantes, des mineraux & de la transmutation des élémens découvre les plus rares secrets de la nature. La *magie noire* est celle qu'on appelle occulte, ou diabolique qui a recours à des sortileges & autres choses dannables. Cette *magie* n'est pratiquée aujourd'hui que par des miserables qui finissent d'ordinaire malheureusement²¹.

- 14 Pour A. Furetière la « magie noire » « est un art détestable » « qui emploie l'invocation des Demons, & se sert de leur ministere pour faire des choses au-dessus des forces de la nature », tandis que la « magie », tout court, premier lemme de l'article est une

« science » « qui apprend à faire des choses surprenantes & merveilleuses ». Il cite Della Porta (1535-1615), et notamment sa *Magie naturelle*, « des secrets pour faire des choses qui sont produites extraordinairement par des causes naturelles ». L'extraordinaire réside dans la magie, véhicule du savoir. Délibérément Furetière met en valeur le progrès scientifique, en reléguant le côté magique occulte au domaine romanesque et à l'ignorance²².

- 15 Le *Dictionnaire de l'Académie* dans sa première édition (1694) reprend cette idée de surprenant et d'extraordinaire, mais dans la définition on se borne à présenter la « magie » comme « art ». La « magie » est un « art qui produit des effets merveilleux par des causes occultes », alors que la « *Magie naturelle*, est celle qui par des causes occultes naturelles produit des effets surprenants & extraordinaires ». Les exemples indiquent dans leur simplicité que qui s'adonne à cette magie-là n'a plus rien à craindre. « *La magie naturelle est permise, elle n'a rien de criminel* »²³.
- 16 La magie naturelle est rachetée et décidément appréciée, mais la coexistence et la coprésence de la magie noire forment un patrimoine problématique que le XVIII^e siècle hérite.
- 17 Dès l'« Explication détaillée du système des connoissances humaines »²⁴ et donc dans le « Système figuré » la vieille question de la séparation « magie noire » « magie naturelle » est à nouveau posée. À la faculté « Raison » de l'« Entendement », nous avons un réseau d'embranchements « Philosophie-Science de Dieu-Science des Esprits bien et malfaisans », conduisant à « //Divination //Magie noire », d'un côté ; « Philosophie-Science de la Nature ; Physique particulière ; Chimie ; Magie naturelle » de l'autre.
- 18 Les deux sont traitées à l'article « magie » sans désignant : « MAGIE, science ou art occulte qui apprend à faire des choses qui paroissent au-dessus du pouvoir humain » (*Enc.*, IX, 852a MAGIE)
- 19 Dans la définition la conjonction disjonctive continue clairement à faire survivre la polémique classique, engagée depuis le XIII^e siècle sur la magie *benefica* ou *malefica*, *naturalis* ou *prophana*, comme nous l'avons déjà vu.
- 20 En définitive on perçoit l'impossibilité de circonscrire et de déchiffrer un « savoir », capable de créer des choses apparemment impossibles pour les capacités humaines et qui, changeant de buts et de perspectives peut de façon ambiguë être vu comme « art occulte ». La consultation de l'article « occulte » ne résout pas le dilemme, car il s'agit encore de « sciences », quoique « frivoles » : « OCCULTE se dit de quelque chose de secret, de caché, ou d'invisible. Les sciences *occultes* sont la Magie, la Nécromancie, la Cabale, & c. Sciences toutes frivoles, & sans objets réels. Voyez MAGIE, CABALE, NECROMANCIE, & c. » (*Enc.*, XI, 332, a, b OCCULTE).
- 21 L'auteur de l'article MAGIE, non signé, mais attribué à Polier de Bottens par R. Naves, comme l'indiquent Schwab-Rex²⁵, présente un historique très ample et riche, rendant compte des changements inquiétants pesant sur la magie. À l'origine « science des premiers mages », et donc « étude de la sagesse », elle se transforme en instrument de pouvoir aux mains d'« un petit nombre de gens instruits, dans un siecle & dans un pays en proie à une crasse ignorance », et succombant « à la tentation de passer pour extraordinaires & plus qu'humains » :
 ainsi les mages de Chaldée & de tout l'orient, ou plutôt leurs disciples (car c'est de ceux-ci que vient d'ordinaire la dépravation dans les idées), les mages, dis-je,

s'attachèrent à l'astrologie, aux divinations, aux enchantements, aux maléfices ; & bientôt le terme de *magie* devint odieux, & ne servit plus dans la suite qu'à désigner une science également illusoire & méprisable : fille de l'ignorance et de l'orgueil, cette science a dû être des plus anciennes ; il seroit difficile de déterminer le tems de son origine, ayant pour objet d'alléger les peines de l'humanité, elle a pris naissance avec nos miseres. Comme c'est une science ténébreuse, elle est sur son trône dans les pays où regnent la barbarie & la grossiereté. Les Lapons, & en général les peuples sauvages cultivent la *magie*, & en font grand cas (*Enc.*, IX, 852b).

- 22 Il en ressort la dépréciation des mages de l'Orient, coupables en idées et en faits d'avoir forgé une science ténébreuse, liée à l'astrologie, aux divinations, aux enchantements et aux maléfices et qui ne peut être que le lot des pays barbares et grossiers et des peuples sauvages. Mais « pour faire un traité complet de *magie* » il faut « la considérer dans le sens le plus étendu » dans le bien et dans le mal, et faire un distinguo entre « *magie* divine, *magie* naturelle & *magie* surnaturelle ».
- 23 Les remarques sur la magie divine sont empreintes de respect et de doutes. La magie naturelle est tissée de louanges, car par là on entend « l'étude un peu approfondie de la nature, les admirables secrets qu'on y découvre ; les avantages inestimables que cette étude a apportés à l'humanité dans presque tous les arts & toutes les sciences ; Physique, Astronomie, Médecine, Agriculture, Navigation, Mécanique, je dirai même Éloquence » (*Enc.*, IX, 852b).
- 24 Après avoir rappelé des choses toutes naturelles, mais criminalisées et condamnées par le tribunal espagnol de l'Inquisition comme « actes d'une *magie* noire & diabolique », Polier de Bottens exalte le présent et ses découvertes :

les bornes de cette prétendue *magie* naturelle se rétrécissent tous les jours ; parce qu'éclairés par le flambeau de la Philosophie, nous faisons tous les jours d'heureuses découvertes dans les secrets de la nature, & que de bons systèmes soutenus par une multitude de belles expériences annoncent à l'humanité de quoi elle peut être capable par elle-même et sans *magie*. Ainsi la boussole, les thélescopes, les microscopes, & c. & de nos jours, les polypes, l'électricité ; dans la Chimie, dans la Mécanique & la Statique, les découvertes les plus belles & les plus utiles, vont immortaliser notre siècle ; & si l'Europe retomboit jamais dans la barbarie dont elle est enfin sortie, nous passerons chez de barbares successeurs pour autant de magiciens (*Enc.*, IX, 853a).
- 25 Le tableau change complètement quand l'encyclopédiste aborde la magie surnaturelle : « La *magie* surnaturelle est la *magie* proprement dite, cette *magie* noire qui se prend toujours en mauvaise part, que produisent l'orgueil, l'ignorance & le manque de Philosophie » (*Enc.*, IX, 853a).
- 26 L'article se développe par la citation des sources et par des exemples emblématiques. Pour la reconstruction de l'histoire de la magie noire, qui « n'a de science que le nom, & n'est autre chose que l'amas confus de principes obscurs, incertains & non démontrés, de pratiques la plupart arbitraires, puériles, & dont l'inefficace se prouve par la nature des choses », l'auteur recourt à Agrippa (1488-1535), qu'il dénigre tout en l'exploitant amplement. Agrippa « aussi peu philosophe que magicien » sépare la magie *coelestialis* de la *ceremonialis*.
- 27 La magie *coelestialis* renvoie à « l'astrologie judiciaire qui attribue à des esprits une certaine domination sur les planetes, & aux planetes sur les hommes, & qui prétend que les diverses constellations influent sur les inclinations, le sort, la bonne ou mauvaise fortune des humains ». Système considéré comme ridicule, n'osant paraître

« aujourd'hui que dans l'almanach de Liege & autres livres semblables ; tristes dépôts des matériaux qui servent à nourrir des préjugés & des erreurs populaires ».

- 28 La magie *ceremonialis*, de loin la plus odieuse de ces « vaines sciences », « consiste dans l'invocation des démons, & s'arroge ensuite d'un pacte exprès ou tacite fait avec les puissances infernales, le prétendu pouvoir de nuire à leurs ennemis, de produire des effets mauvais & pernicieux » (*Enc.*, IX, 853a). C'est là que nous repérons « suivant ses divers objets & opérations » : « la cabale, le sortilege, l'enchantement, l'évocation des morts ou des malins esprits ; la découverte des trésors cachés, des plus grands secrets ; la divination, le don de prophétie, celui de guérir par des pratiques mystérieuses les maladies les plus opiniâtres ; la fréquentation du sabbat, & c. » Mais « le dernier effort de la Philosophie » est « d'avoir enfin désabusé l'humanité de ces humiliantes chimères », et d'avoir combattu « la superstition, & même la Théologie qui ne fait que trop souvent cause commune avec elle ». Dans « les pays où l'on sait penser, réfléchir & douter, le démon fait un petit rôle, & la magie diabolique reste sans estime & crédit. » (*Enc.*, IX, 853a)
- 29 Dans cette prise de position et dans ces griefs on relève en filigrane toute la tradition anti-magie, s'accompagnant des éloges à l'égard de la philosophie du temps, systématiquement parsemés dans tout le texte. Les dichotomies raison-superstition, chimère-réalité scandent l'article, dont l'auteur n'épargne même pas les « sages de l'antiquité » ; malgré toute leur philosophie ils n'échappent pas à la « grossière superstition, que la magie tient par la main ». Un exemple pour tous, remarque Polier de Bottens, c'est Caton, croyant pouvoir « guérir les maladies les plus sérieuses par des paroles enchantées : voici les paroles barbares, au moyen desquelles suivant lui on a une recette très-assurée pour remettre les membres démis : *Incipe cantare in alto S : F. Motas danata dardaries astotaries, dic una parite usque dum coeant & c* » (*Enc.*, IX, 853b, 854a). Le mot même d'*abracadabra* revêt chez les anciens une importance particulière : « Q. Serenus, célèbre Médecin, prétend que ce mot vide de sens écrit sur du papier & pendu au cou, étoit un sûr remède pour guérir la fièvre quarte ; sans doute qu'avec de tels principes la superstition étoit toute sa pharmacie, & la foi du patient sa meilleure ressource » (*Enc.*, IX, 854a).
- C'est à cette foi qu'on peut & qu'on doit rapporter ces guérisons si extraordinaires dans le récit qu'elles semblent tenir de la magie, mais qui approfondies, sont presque toujours des fraudes pieuses de cette superstition qui n'a que trop souvent triomphé du bon sens, de la raison & même de la Philosophie. Nos préjugés, nos erreurs & nos folies se tiennent toutes par la main. La crainte est fille de l'ignorance ; celle-ci a produit la superstition qui est à son tour la mère du fanatisme, source féconde d'erreurs, d'illusions, de phantômes, d'une imagination échauffée qui change en lutins, en loups-garoux, en revenans, en démons même tout ce qui le heurte [...] si le fanatique est pieux & dévot, [...] il se croira magicien pour la gloire de Dieu ; du moins s'attribuera-t-il l'important privilege de sauver & damner sans appel (*Enc.*, IX, 854a).
- 30 De la superstition au fanatisme la ligne de démarcation a été franchie. L'article ouvre et sur le réel technique et sur une illusion, présumée comme réelle, mais inacceptable pour l'auteur. D'une part la « science », dont le « désignant » est *Logique & Métaphysique* et le signifié « connoissance claire & certaine de quelque chose » (*Enc.*, XIV, 787b), de l'autre l'« art occulte », appartenant aux ténèbres de l'ignorance et à ces « mages », qui, par soif de pouvoir ont abandonné la quête de la sagesse pour s'adonner à des pratiques obscures telles que l'astrologie, la divination, l'enchantement, le maléfice, composantes constitutives de la magie.

- 31 La « divination », traçant l'itinéraire du « Système figuré » (*Ordre encyclop. Entendem. Raison ou Scienc. Science des espr. Divination*) avec son « désignant développé »²⁶, est d'après Diderot « l'art prétendu de connoître l'avenir par des moyens superstitieux » (*Enc.*, I V, 1070b, DIVINATION). Comme l'a relevé Marie Leca-Tsiomis, DIVINATION est l'un de ces articles dont on peut reconstruire la filière de Furetière à Chambers, en passant par le Trévoux de 1721²⁷. Toutefois, la définition appartient de droit à Diderot, en tant qu'elle rejette dès le début la validité de ce procédé par l'accumulation des adjectifs « prétendu » et « superstitieux », et les mêmes sources lexicographiques subissent une manipulation pour être habilement pliées aux vues du philosophe. « Son article quadruplant de volume – pour suivre Marie Leca-Tsiomis – il leur emprunte sa première partie [...], mais, alors que le Trévoux et Chambers commençaient leurs articles par la divination antique pour passer ensuite à la divination biblique, Diderot inverse cet ordre, et le premier exemple qu'il donne de cet 'art prétendu' et de ses 'moyens superstitieux' est celui de l' Ecriture sainte [...] »²⁸
- 32 Que de suggestions subversives dans cette inversion, simple et prégnante à la fois. Même la fidélité se transforme en arme contre tout « système d'erreurs » (*Enc.*, I V, 1073a). La mise en place des informations se double d'une critique cinglante à l'égard de la « fourberie des prêtres », sachant contenter « la superstition des peuples » (*Enc.*, I V, 1072b). « L'imagination va vite quand elle s'égare » :
- Ce système d'absurdités acheva de s'accréditer par les opinions qu'eurent les Philosophes de l'action de Dieu sur l'ame humaine, par la facilité que quelques hommes trouverent dans les connoissances de la Médecine pour s'élever à la dignité de sorciers, & par la nécessité d'un motif respectable pour le peuple, qui déterminât ses chefs à agir ou à attendre, sans se compromettre, & sans avoir à répondre ni du délai, ni du succès : cette nécessité rendit la politique favorable aux augures, aux aruspices, & aux oracles ; & ce fut ainsi que tout concourut à nourrir les erreurs les plus grossières (*Enc.*, I V, 1072b-1073a).
- 33 L'abondance des adjectifs dépréciatifs (chimérique, extravagant, capricieux, faux, superstitieux) et l'obsédante présence du mot « superstition » révèlent clairement l'opinion de Diderot.
- 34 Le vocabulaire de la divination artificielle de la deuxième espèce « chimérique, extravagante, consistant en pratiques capricieuses, fondées sur de faux jugements, & accréditées par la superstition » et mettant « en œuvre la terre, l'eau, l'air, le feu, les oiseaux, les entrailles des animaux, les songes, la physionomie, les lignes de la main, les points amenés au hasard, les nombres, les noms, les mouvemens d'un anneau [...] » (*Enc.*, I V, 1071a), présente un nombre incontrôlable de sorts. Diderot ne manque pas de nous renvoyer aux articles correspondants et à deux sources : *de sapientia* (1544) de Cardan (1501-1576) et *disquisitiones magicoe* (1599) [*disquisitionum magicarum libri VI*] de Delrio (1551-1608), sur lequel il s'arrête, tout en réfutant certaines de ses affirmations.
- 35 Il est important de remarquer que pour l'élément final [māsi] il existe deux graphies, celle de Diderot « -mantie », que l'on retrouve chez Furetière (*Lécanomantie*, *Nécromantie*, *Catoptromantie* etc.) et dans le Trévoux (*Psychomantie*, *Sciomantie*, *Dactylomantie* etc.)²⁹, et une deuxième « -mancie », qui est également la courante, si bien que pour ces arts divinatoires il y a dans certains cas une duplication avec cependant une texture discursive différente.
- 36 À titre d'exemple nous signalons trois cas : 1. « oenomantie » (*Divination*), anonyme, « divination par le vin » (*Enc.*, XI, 402a) ; « oinomancie » (*Hist. anc.*), anonyme, un peu plus long par rapport au premier et avec des citations de Virgile (*Enéide*) et de Sénèque

(*Thyeste*) (*Enc.*, XI, 433a) ; 2. « rhabdomantie » (*Divination*), de Jaucourt « art futile de prétendre deviner les événements passés ou avenir par des baguettes. Cet art ridicule prit autrefois beaucoup de faveur chez les Hébreux, les Alains & les Seythes » (*Enc.*, XIV, 241a) ; « rabdomancie » (*Divination*) « art de deviner par des verges ou bâtons » (*Enc.*, XIII, 735b), article très ample, accompagné d'images de baguettes et non signé, mais avec une N.B., avertissant que l'article est tiré en partie des mémoires de M. Formey, historiographe de l'académie royale de Prusse, et avec un renvoi à « bélomancie » – alors que nous avons « bélomantie » de Mallet – ; 3. « sciomantie » (*Divination*) de Jaucourt « art d'évoquer les ombres ou les manes des morts, pour apprendre les choses futures » ; « sciamancie ou sciomancie » « espece de divination qui consistoit à évoquer les ames des morts, pour apprendre d'eux l'avenir » (*Enc.*, XIV, 781a) ; on peut rappeler le doublet « nigro-mantie » (*Art divinat.*) (*Enc.*, XI, 140b), anonyme, et « nécromancie » avec un désignant implicite par la définition « sorte de divination » (*Enc.*, XI, 69b), de Mallet, donnant lieu à deux définitions différentes, et sans oublier qu'à « nécromancie » fait écho « nécyomantie » (*Enc.*, XI, 71a) de Jaucourt avec le désignant « magie ».

- 37 La graphie, correspondant à l'actuelle « -mancie », compte 39 articles, dont 18 de Mallet, 3 de Jaucourt, 18 anonymes ; 18 avec le désignant implicite de « divination », 20 explicite (*Divinat.*, *Art divin.*, *Divin.*, *Art de divin.*, *Divination*), 1 (*Hist. anc.*) (« oinomancie ») ; alors que l'autre liste des mots se terminant par « -mantie » en compte 24, dont 9 de Jaucourt, 5 de Mallet, 2 de Diderot et 8 anonymes ; 5 avec le désignant implicite, 11 explicite pour « divination » ; 2 avec des désignants combinés « aéromantie » de Mallet (*Divin. Hist. anc.*) (*Enc.*, I, 155b) ; « uromantie », anonyme, (*Méd & divin.*) ; 6 avec des désignants différents, « géomantie » de Mallet (*Hist. anc.*), « hiéromantie » de Jaucourt (*Antiq.*) (VIII, 206b) (cf. aussi « ieroscopie » (*Enc.*, VIII, 510a)), « nécyomantie » de Jaucourt (*Magie*) (*Enc.*, XI, 71a), « pulsimantie » (*Médec. Séméiotiq.*), « stichomantie » de Jaucourt (*Littérature*), « théomantie » de Jaucourt (*Antiq. greq.*). Si l'on ajoute l'élément « -scopie », on relève « géoscopie » (*Divinat.*) (*Enc.*, VII, 641a) avec un renvoi à « sol », anonyme, contre « géomantie » (*Hist. anc.*) (*Enc.*, VII, 626b) de Mallet, « ooscopie » (*Divinat.*) (*Enc.*, XI, 492a) contre « oomancie » (*Divin.*) (*Enc.*, XI, 491b) avec des renvois à *expiation* et *hiaques*.
- 38 Tout cet aspect divinatoire – d'après Diderot – n'est que « sottises », bien que profondément respectées par les Grecs et les Romains « tant qu'ils ne furent point éclairés par la culture des Sciences » (*Enc.*, I V, 1071b, DIVINATION). La philosophie est telle, si elle s'attache à la recherche de la vertu et de la vérité.
- 39 Les visions de Diderot et de Polier de Bottens, s'exprimant par les stéréotypes – lumières de la science et chimères dues à l'ignorance, à la superstition – convergent.
- 40 Si l'on passe des hyperonymes « magie » et « divination » aux hyponymes, se rattachant aux agents « magiciens », « sorciers, sorcières » et à leurs opérations « charme », « enchantement », « sortilège », « maléfice », à leurs formules « abracadabra », à leurs objets « amulette », « talisman » ou à leurs breuvages « philtre », il ressort de façon évidente que la magie met en œuvre des relations et des interactions complexes, concernant animé et inanimé, naturel et surnaturel, où les hommes, les attitudes, les cérémonies, les objets, les formules jouent singulièrement un rôle, lié au bien ou au mal, à la santé ou à la maladie, au passé, au présent ou au futur.
- 41 L'histoire de l'idolâtrie orientale est le désignant de MAGES (*Enc.*, IX, 846b) en tant que « Secte de l'Orient », alors que *Théologie* est celui du premier sous-article Mages, suivant

les « quatre Évangélistes » et notamment « Saint Matthieu » « le seul qui fasse mention de l'adoration des *magés* qui vinrent exprès d'Orient » (*Enc.*, IX, 847b).

- 42 L'article « magicien » de Polier de Bottens³⁰, au contraire, est sans désignant et fait écho à celui de « magie ». Le « magicien » est un « enchanteur, qui fait réellement ou qui paroît faire des actions surnaturelles ; il signifie aussi un *devin*, ou diseur de bonne aventure », un « assez bon métier » « dans les siècles de barbarie ou d'ignorance », ayant perdu « son crédit & sa vogue » grâce à la philosophie et à la physique expérimentale (*Enc.*, IX, 850a).
- 43 L'article, axé essentiellement sur les magiciens et les prodiges de la Bible, est rythmé par les mots superstition, crédulité, ignorance et leurs antonymes : progrès et connaissance de la nature. La différence fondamentale par rapport à l'article « magie » consiste dans l'ironie envers les auteurs, qui « se sont fait une réputation à la faveur de leur obscurité », la « seule magie » pratiquée « aujourd'hui avec succès » (*Enc.*, IX, 850b).
- 44 Par le désignant *Hist. anc. & mod.* l'article SORCIERS & SORCIERES échappe aux domaines magique ou divinatoire. L'emploi du verbe « prétendre » dans la définition implique une nette distanciation par rapport à l'avis des démonographes, les sorciers et les sorcières sont présentés comme des « hommes & femmes qu'on prétend s'être livrés au démon, & avoir fait un pacte avec lui pour opérer par son secours des prodiges & des maléfices » (*Enc.*, X V, 369a). L'encyclopédiste part des payens qui ont reconnu « qu'il y avoit des magiciens ou enchanteurs malfaisans, qui par leur commerce avec les mauvais génies ne se proposoient que de nuire aux hommes ». Après avoir rappelé les différents noms par lesquels les Grecs et les Romains désignaient les sorciers, il s'appuie sur le Père Malebranche pour mettre en garde « contre les rêveries des démonographes » :
- « Je ne doute point, continue le même auteur, qu'il ne puisse y avoir des *sorciers*, des charmes, des sortilèges, & c. & que le démon n'exerce quelquefois sa malice sur les hommes, par la permission de Dieu. C'est faire trop d'honneur au diable, que de rapporter sérieusement des histoires, comme des marques de sa puissance, ainsi que font quelques nouveaux démonographes, puisque ces histoires le rendent redoutable aux esprits foibles. Il faut mépriser les démons, comme on méprise les bourreaux, car c'est devant Dieu seul qu'il faut trembler...quand on méprise ses lois & son évangile » (*Enc.*, XV, 370b).
- 45 Et pour dénoncer « l'accusation de sorcellerie » comme « prétexte pour accabler les innocens ». Des exemples célèbres et les relatives considérations, tirés de Delrio, Mézeray, Bayle, Voltaire suivent. « Les divers articles de l'*Encyclopédie* concernant la sorcellerie – souligne Nicole Jacques-Chaquin – peuvent être lus comme significatifs des caractéristiques principales de l'attitude des auteurs du XVIII^e s., sur au moins trois points : l'absence de prise en compte de la spécificité de la sorcellerie populaire sur laquelle on projette les représentations diabolisées des traités démonologiques, un optimisme catégorique qui voit dans le triomphe des Lumières la fin de croyances jugées absurdes, et une certaine ambiguïté qui s'exprime non seulement dans la survie d'éléments du débat classique, mais dans une curiosité non dénuée d'appréhension, souvent centrée sur le motif de l'illusion ».³¹
- 46 Sous la plume de Jaucourt le prophète et le devin se transforment en protagonistes inoffensifs. Le « *prophète* prédit ce qui doit arriver » et le « *devin* découvre ce qui est caché ». « La *divination* – continue-t-il – regarde le présent & le passé ; la *prophétie* a pour objet l'avenir » (*Enc.*, XIII, 462a). L'auteur réduit la découverte et la prédiction à une dimension naturelle, à l'habileté de l'« homme bien instruit », connaissant le

« rapport que les moindres signes extérieurs ont avec les mouvemens de l'ame » et qui « passe facilement dans le monde pour *devin* » ; à l'esprit clairvoyant de l'« homme sage qui voit les conséquences dans leurs principes, & les effets dans leurs causes », et qui « peut se faire regarder du peuple comme un *prophete* ».

- 47 Les maléfices, les enchantements, les sorts sont l'œuvre des sorciers et des sorcières. La définition de « maléfice » « sorte de magie ou sorcellerie » unit les deux mots, les rendant interchangeables et gommant toute distinction en faveur de la mentalité diffusée après le *Malleus maleficarum* et cristallisée au XVI^e siècle. Le « maléfice » d'après les démonographes est une :

espece de magie par laquelle une personne par le moyen du démon, cause du mal à une autre. Outre la fascination [...], ils en comptent plusieurs autres especes, comme les philtres, les ligatures, ceux qu'on donne dans un breuvage ou dans un mets, ceux qui se font par l'haleine, & c. Dont la plupart peuvent être rapportées au poison ; de sorte que quand les juges séculiers connoissent de cette espece de crime & condamnent à quelque peine afflictive ceux qui en sont convaincus, le dispositif de la sentence porte toujours que c'est pour cause d'*empoisonnement & de maléfice* (*Enc.*, IX, 945a, MALÉFICE).

- 48 Les condamnations par les juges séculiers témoignent de la participation des tribunaux laïcs à la punition des coupables de « sorcellerie » ; l'allusion à l'empoisonnement efface en quelque sorte le côté magique.

- 49 Après le renvoi à « appas » à l'entrée « charme », trois mots « charme, enchantement, sort » sont présentés comme synonymes, justifiant du coup le premier désignant : *synonymes grammair*. Diderot nous avertit que ce sont des termes, marquant :

tous trois l'effet d'une opération magique, que la religion condamne, & que l'ignorance des peuples suppose souvent où elle ne se trouve pas. Si cette opération est appliquée à des êtres insensibles, elle s'appellera *charme* : on dit qu'un *fusil est charmé* ; si elle est appliquée à un être intelligent, il sera *enchanté* : si l'enchantement est long, opiniâtre & cruel, on sera *ensorcelé* (*Enc.*, III : 210 a, b CHARME).

- 50 La gradation révèle l'aspect malin de l'ensorcellement, lié au mot « sort », beaucoup plus dangereux et nuisible que le « charme » et l'« enchantement ».

- 51 Le deuxième désignant, « divination », introduit au « pouvoir, ou caractere magique, avec lequel on suppose que les sorciers font, par le secours du démon, des choses merveilleses, & fort au-dessus des forces de la nature » avec des renvois à *MAGIE & MAGIQUE*. On rappelle l'étymologie *carmen* « vers, poésie ; parce-que, dit-on, les conjurations & les formules des magiciens étoient conçues en vers » et pour le pluriel *charmes* « que le peuple appelle *sorts* » on renvoie à *PHILACTERE, LIGATURE* etc. Diderot parle de « crédulité » à ce sujet, ou du moins de « persuasion » « universellement répandue », que :

des hommes pervers, en vertu d'un pacte fait avec le démon, pouvoient causer du mal, & la mort même à d'autres hommes, sans employer immédiatement la violence, le fer, ou le poison ; mais par certaines compositions accompagnées de paroles, & c'est ce qu'on appelle proprement *charme* (*Enc.*, III, 210b).

- 52 Dans « enchantement » (*Sortilège* et *Divinat.*), (renvois à *MAGIE, FASCINATION, MALÉFICE, SORCELLERIE*), ce sont encore des « paroles » et des « cérémonies » pour « évoquer les démons, faire des maléfices, ou tromper la simplicité du peuple » (*Enc.*, V, 617b). Mallet, auteur de l'article, cite un long passage de l'*Histoire du Ciel* de Pluche, où il est question de l'aide apportée aux invocations et aux imprécations – « assurément

très-impuissantes » – par les succès de la médecine ou la science des poisons, seules responsables, en réalité, de la mise en vogue des « chimères de la magie ».

- 53 Amulettes, talismans protègent contre les maléfices et les maladies. Les articles correspondants sont riches en renseignements érudits et anecdotiques, et en sources autorisées. Delrio, l'un des démonographes le plus cité, le chevalier d'Arvieux dans l'article « amulette » (*Divinat.*), où Mallet rabaisse la croyance dans ce pouvoir à des superstitions, dont les chrétiens n'ont pas été exempts, et assure que les « amulettes ont à présent bien perdu de leur crédit » (*Enc.*, I, 383b). La même remarque sur ces superstitions auxquelles s'adonnèrent les catholiques eux-mêmes (*Enc.*, X V, 868a TALISMAN) et le même sentiment de refus se manifestent dans « talisman » (*Divination*), défini comme des :

figures magiques gravées en conséquence de certaines observations superstitieuses, sur les caracteres & configurations du ciel ou des corps célestes, auxquelles les astrologues, les philosophes hermétiques & autres charlatans attribuent des effets merveilleux, & surtout le pouvoir d'attirer les influences célestes (*Enc.*, X V, 866b).

- 54 Les formules aussi sont censées avoir des vertus de préservation. ABRACADABRA, sans doute la plus connue, sans désignant, est – écrit Diderot – une « parole magique qui étant répétée dans une certaine forme, & un certain nombre de fois, est supposée avoir la vertu d'un charme pour guérir les fièvres, & pour prévenir d'autres maladies » (I, 33b). En vain on s'est efforcé de découvrir le sens du mot. La seule information vraisemblable, c'est que « Serenus qui suivoit les superstitions magiques de Basilide, forma le mot d'*abracadabra* sur celui d'*abrasac* ou *abrasax*, & s'en servit comme d'un préservatif ou d'un remède infaillible contre les fièvres ». L'article, à la double signature de Diderot et de Mallet³², confirme les positions sceptiques des encyclopédistes et leur inébranlable conviction de vivre dans un siècle « trop éclairé pour qu'il soit nécessaire d'avertir que tout cela est une chimère ».
- 55 Les « magiciens ou sorciers » se servent de l'« exorcisme magique » (*Divination*) « pour conjurer, c'est-à-dire attirer ou chasser les esprits avec lesquels ils prétendent avoir commerce » (*Enc.*, VI, 271a). Après la longue citation des *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres* de Blanchard, Mallet juge ces « pratiques superstitieuses & condamnables ».
- 56 « Divination » est le désignant le plus fréquent, combiné parfois avec l'« histoire ancienne et moderne ». La recherche du domaine « magie » dans la version électronique de l'*Encyclopédie* de l'ATILF donne une liste restreinte d'articles, à savoir 8 : Ananisapta « espece de talisman » (*Enc.*, I, 406a) de Mallet ; Goétie « espece de magie infame qui n'avoit pour objet que de faire du mal, séduire le peuple, exciter des passions déréglées, & porter au crime » (*Enc.*, VII, 730a) de Jaucourt, avec des renvois à *Évocation des manes* ; Nécymantie « divination par les évocations des âmes des morts » (*Enc.*, XI, 71a) de Jaucourt ; Nouement « terme vulgaire, par lequel on entend un prétendu sortilege, qui sans blesser les organes de la génération d'un homme bien constitué, en empêche l'usage au moment qu'il s'y attend le moins » (*Enc.*, XI, 257b, 258a) de Jaucourt ; Pentacle « nom que la magie des exorcismes donne à un sceau », aucune « opération magique pour exorciser les esprits » n'est possible sans lui (*Enc.*, XII, 314a) de Jaucourt ; Scopélisme « espece de charme qui se pratiquoit principalement en Arabie ; on croyoit qu'en jettant des pierres enchantées par sortilege dans un champ, on l'empêchoit de rapporter » (*Enc.*, XIV, 802a) de Jaucourt ; Sorcellerie « opération magique, honteuse ou ridicule, attribuée stupidement par la superstition, à l'invocation

& au pouvoir des démons » (*Enc.*, X V, 368b) de Jaucourt ; Sortilège, renvoyant tout simplement à « sorcellerie ». L'absence de l'article « magie » est justifiée par le manque de désignant, comme nous l'avons déjà dit.

- 57 Magie, divination, sorcellerie, l'une renvoie à l'autre. Il est évident que la magie comme par le passé échappe à toute tentative de clarification, elle reste un domaine obscur que l'on explique à travers les sources et que l'on condamne sans appel. La magie englobe la divination et vice versa, la divination englobant « le sortilège et la magie », 6^e espèce de divination, du moins dans l'Écriture, suivant l'article « divination ».
- 58 Beaucoup de désignants font défaut ou se rattachent à la divination ou art divinatoire et à l'histoire ancienne. En l'état actuel de notre recherche « histoire » est moins fréquent et, parmi les collaborateurs, Mallet semble avoir fourni le plus grand nombre d'articles. À l'intérieur de la disparité et de la dispersion on constate une attaque véhémement, une commune attitude sceptique et un réseau lexical dépréciatif à l'égard de l'« art occulte » « ridicule », « honteux », « chimérique », « odieux », « illusoire », « méprisable », jalonnant un chemin inconfortable, mais riche en enjeux idéologiques, rendant compte des dichotomies irréductibles et topiques à la fois, entre lumières et ténèbres, religion et philosophie, savoir et ignorance, et cristallisant les idées de la supériorité des « éclairés » par rapport à la simplicité, à la crédulité du peuple, de la supériorité de la civilisation de l'occident sur la barbarie de l'orient, de la raison sur la superstition.
- 59 Si la physique, l'astronomie, la médecine, l'agriculture, la navigation, la mécanique et l'« éloquence » trouvent leur place à l'intérieur de la « magie naturelle », source d'incalculables avantages pour l'humanité, tout à fait distincte de la « magie surnaturelle » ou « magie noire », engendrée par l'orgueil, par l'ignorance et le manque de philosophie, il est vrai aussi que l'on tend à gommer le syntagme « magie naturelle » en faveur de découverte et de savoir scientifique. La « magie » reste donc dans sa dimension obscure et indéterminée, au dehors et « aux marges du système culturel »³³. La magie, perçue comme élément culturel est étudiée à l'intérieur de la littérature, de l'histoire et de l'antiquité, comme forme thérapeutique à l'intérieur de la médecine. L'art occulte est abandonné et dénoncé en tant qu'héritage superstitieux et barbare. L'« art occulte » – « divination » – « sorcellerie » est relégué donc au versant de l'ignorance, de la crédulité et de la superstition.
- 60 Diderot avait du reste déjà indiqué la voie dans son explication au « Système figuré » : « La Nature a ses écarts & la Raison ses abus. Nous avons rapporté les *monstres* aux écarts de la Nature ; & c'est à l'abus de la Raison qu'il faut rapporter toutes les Sciences & tous les arts, qui ne montrent que l'avidité, la méchanceté, la superstition de l'Homme, & qui le déshonorent » (*Enc.*, I, I). La magie-art occulte-magie noire est la chimère déshonorante.
- 61 L'inquiétude pesant sur la « magie » entraîne le gommage du sens figuré – qui devrait faire l'objet d'une autre recherche ainsi que le sens technique, lié à la médecine – malgré de précis renvois faits par Cahusac à l'article ENCHANTEMENT. Ce tissage des discours avec d'autres désignants, tels que « Belles-Lettres, terme d'opéra » « Littérature »³⁴ est tombé dans l'oubli.

NOTES

1. Franco Cardini, « Introduzione » à *Magia, stregoneria, superstizioni nell'Occidente medievale*, Firenze, La Nuova Italia, 1979, p. 1.
2. Cf. entre autres, James G. Frazer, *The Golden Bough*, London, Macmillan, 1913 (3e éd.) ; Ernst Cassirer, *Philosophie der symbolischen Formen*, Berlin, B. Cassirer, 1923 ; Lynn Thorndike, *History of Magic and Experimental Science*, New York, The Macmillan Company, (Columbia University press), 1923-1958, 8 v. ; Marcel Mauss, *Sociologie et anthropologie*, P.U.F., 1950 ; Eugenio Garin, *Medioevo e Rinascimento*, Bari, Laterza, 1954 ; Claude Lévi-Strauss, *La pensée sauvage*, Plon, 1962 ; Jean-Pierre Vernant, *Divination et rationalité*, Seuil, 1974 ; Mircea Eliade, *Occultisme, sorcellerie et modes culturelles*, Gallimard, 1978 (trad. it., *Occultismo, stregoneria e mode culturali*, Milano, Sansoni, 1982) ; Ernesto de Martino, *Il mondo magico. Prolegomeni a una storia del magismo*, Torino, Bollati Boringhieri, 2003 ; Massimo Donà, *Filosofia e magia*, Milano, Bompiani, 2004.
3. « La sua significazione originaria » « intesa comunque a una modificazione della realtà da parte dell'uomo, tramite il ricorso a tecniche particolari, che si traducono in cerimonie, riti e incantamenti rigidamente codificati », Roberta Astori, *Agrippa, Cardano, Della Porta, Paracelso. Lo specchio della magia. Trattati magici del XVI secolo*, Milano, Mimesis, 1999, p. 10.
4. *Ibid.* « La magia può essere perciò definita un'arte, ossia un insieme di azioni fisiche atte a provocare una trasformazione nel mondo e nella natura : è quindi un atto di volontà e di potenza che mette l'essere umano al di fuori della sua consueta posizione esistenziale di debolezza e sudditanza rispetto alle leggi provvidenziali o naturali, avvicinandolo alla divinità ».
5. « Ossia una tecnica, o somma di tecniche, utilizzate in modo coercitivo per ottenere degli effetti sulla realtà », Roberta Astori, *Formule magiche. Invocazioni, giuramenti, litanie, legature, gesti rituali, filtri, incantesimi, lapidari dall'Antichità al Medioevo*, Milano, Mimesis, 2000, p. 15.
6. Alain Rey, *Dictionnaire historique de la langue française*, Le Robert, 1992, 2 t ; t. II, p. 1163, s.a. MAGIE ; cf. aussi Fritz Graf, *La magia nel mondo antico*, Milano, CDE, 1995, pp. 21-58. (Titre original, *La magie dans l'antiquité gréco-romaine : idéologie et pratique*, les Belles Lettres, 1994).
7. Richard Kieckhefer, *La magia nel Medioevo*, Roma-Bari, Laterza, 1993, pp. 14-15. (Traduction italienne par Federico Corradi. Titre original de l'œuvre *Magic in the Middle Ages*, Cambridge, University Press, 1989).
8. Franco Cardini, *op. cit.*, p. 6.
9. Paolo Rossi, *Francesco Bacon. Dalla magia alla scienza*, Torino, Einaudi, 1974, p. 26.
10. Franco Cardini, *op. cit.*, p. 24 ; « qu'il est illusoire de considérer comme des disciplines scientifiques rationnellement distinguables de leurs respectifs magiques astrologie et alchimie ».
11. AA. VV., *Magia, alchimia, scienza dal '400 al '700. L'influsso di Ermete Trismegisto*, Centro Di, 2002, 2 v. ; v. I, pp. 7-8 ; voir aussi Franco Cardini, *ouvr. cit.*, p. 50.
12. Franco Cardini, *op. cit.*, p. 51, 54 ; voir aussi en particulier Paola Zambelli, « Pla-tone, Ficino e la magia », in *L'ambigua natura della magia*, Venezia, Marsilio, 1996, pp. 29-52.
13. Paolo Rossi, *op. cit.*, p. 25.
14. Paola Zambelli, *op. cit.*, p. 27.
15. Flavio Caroli, *Storia della fisiognomica. Arte e psicologia da Leonardo a Freud*, Milano, Mondadori, 1995, pp. 68, 70.
16. Paola Zambelli, *op. cit.*, p. 28. « Ce point [...] est dans un certain sens le signal que l'ère et la conception hermétique vont se terminer : le magicien n'est plus un créateur de réalité, voire le créateur des statues divinement animées et des dieux mêmes ; il n'est que l'averti interprète de la nature, dont il exploite les ressources occultes pour obtenir des prodiges. »
17. Paolo Rossi, *op. cit.*, pp. 26, 27 ; « une évaluation radicalement différente de l'homme dans le monde et des devoirs qu'il a à assumer devant la réalité naturelle ».

18. *Ibid.*, p. 27. La magie « devient un fait culturel » « défendue et exaltée non seulement par les 'mages', mais par des hommes comme Ficin, Pic, Bruno, Campanella. Et c'est ce qu'elle restera au début de l'ère moderne pour Képler, pour Bacon, pour Gassendi, pour Descartes même ».
19. *Ibid.*, p. 52 ; « un concept de science profondément différent de celui de Telesio, de Cardan, d'Agrippa, de Porta, de Paracelse » ; « le savoir scientifique n'est pas l'œuvre d'éclairés ou de savants exceptionnels, mais c'est un produit et une œuvre humaine visant à améliorer la façon de penser et les conditions de vie du genre humain tout entier. »
20. Gabriel Naudé, *Apologie pour tous les grands hommes qui ont été accusés de magie*, Paris, Eschart, 1669, pp. 20 et ss. (nous avons consulté la version électronique de la Gallica de la BNF).
21. Pierre Richelet, *Dictionnaire françois* (1680), Genève, Slatkine Reprints, 1994, 2 t. ; t. II, p. 5, s.a. *Magie* ; réimpression de l'édition de Genève, 1680.
22. Antoine Furetière, *Dictionnaire universel*, Genève, Slatkine Reprints, 1970, 3 t. ; t. II, s. a. *MAGICIEN, MAGIE, MAGIQUE* ; réimpression de l'édition La Haye-Rotterdam, 1690.
23. AA. V V, *Dictionnaire de l'Académie françoise*, Paris, chez la Veuve de Jean Baptiste Coignard, 1694, 2 t., t. II, p. 3, s.a. (mage) *magie*. Nous avons consulté la version électronique dans *Dictionnaires d'autrefois* de l'ATILF (Analyse et traitement informatique de la langue française).
24. *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, t. I, XLVIII. Nous avons consulté la version électronique de l'ATILF, tout en recourant aussi à l'*Inventory of Diderot's Encyclopédie*, de Richard N. Schwab, Walter E. Rex, John Lough et surtout à l'édition originale. Les citations seront suivies dans le texte de l'indication du tome, de la page et de la colonne.
25. Schwab-Rex-Lough, *Inventory*, t. III, p. 612.
26. Alain Cernuschi, *Penser la musique dans l'Encyclopédie*, Paris, Champion, 2000, p. 36.
27. Marie Leca-Tsiomis, *Ecrire l'Encyclopédie. Diderot : de l'usage des dictionnaires à la grammaire philosophique*, Oxford, Voltaire Foundation, SVEC, n. 375, 1999, p. 215 ; voir aussi chap. « *Les définitions* », pp. 320-351 pour se rendre compte de la refonte créative de Diderot.
28. *Ibid.*, pp. 217-218.
29. *Ibid.*, pp. 215, 216.
30. Cf. Schwab-Rex-Lough, *Inventory*, t. III, 1972, p. 612.
31. Nicole Jacques-Chaquin, « Sorcellerie », in *Dictionnaire européen des Lumières*, sous la direction de Michel Delon, P.U.F, 1997, p. 1008.
32. Suivant Schwab, Rex, Lough il est impossible de dire quelle partie appartient à l'un ou à l'autre. *Inventory*, t. I, p. 23, ABRACADABRA.
33. R. Astori, *Lo specchio della magia*, ouvr. cit., p. 9.
34. Cf. ENCHANTEMENT où Cahusac renvoie à FÉRIE, MAGIE, OPÉRA ; ENCHANTEUR ; CHARME, ENCHANTEMENT dont le désignant est Médecine magique.

RÉSUMÉS

Le vocabulaire de la « magie », de « charme » à « sorcellerie », présente des définitions et des « désignants », allant des sciences aux arts (médecine, histoire, littérature), mais son domaine déclaré ne semble concerner que 8 entrées. Divination, magie, sorcellerie l'une renvoie à l'autre par un inconfortable chemin, jalonné d'un réseau lexical dépréciatif à l'égard de l'« art occulte », relégué au versant de l'ignorance, de la crédulité et de la superstition. Le syntagme même de « magie naturelle » est gommé en faveur de « science » et de « progrès ». Au fil des signatures du

chevalier de Jaucourt, de Diderot, de l'abbé Mallet, on s'affronte à un labyrinthe inextricable et tortueux, d'où ressort une inquiétude irréversible à l'égard de la magie, dénonçant de précis enjeux idéologiques et rendant compte d'irréductibles antinomies entre lumières et ténèbres, religion et philosophie, savoir et ignorance.

The obscure and disturbing field of 'Magic'

The vocabulary of 'magic', from 'charms' to 'sorcery' includes a range of definitions and subject indicators from science to the arts (medicine, history, literature), but its declared domaine only seems to concern 8 entries (ANANISAPTA; GOÉTIE; NÉCYOMANTIE; NOUEMENT; PENTACLE; SCOPÉLISME; SORCELLERIE; SORTILÈGE). Cross-references between divination, magic and sorcery follow an uneasy path using a vocabulary which depreciates the 'occult arts', relegated to the world of ignorance, credulity and superstition. The very syntagma of 'natural magic' disappears, replaced by 'science' and 'progress'. The articles signed by the chevalier de Jaucourt, Diderot or the abbé Mallet present the reader with an inextricable tortuous labyrinth, which demonstrates an irreversible anxiety about magic and reveals precisely what is at stake ideologically. It reflects the opposition between enlightenment and obscurity, religion and philosophy, knowledge and ignorance.

AUTEUR

LUCIANA ALOCCO

Université de Trieste